

Concertez-vous, général, avec le général du génie pour l'exécution en ce qui concerne les dispositions ordonnées par l'empereur.

Napoléon au général Lariboisière.

Moskou, le 3 octobre 1812.

Monsieur le comte Lariboisière, j'ai été visiter aujourd'hui les salles d'artifice. J'y ai trouvé peu d'activité et peu d'ardeur; tous les renseignements que l'on a, font connaître que l'ennemi avait cent mille boulets dans ce parc, et l'on croit qu'il les a jetés dans la pièce d'eau qui, étant un étang, est facile à dessécher. Il faut donc qu'on travaille avec activité à faire un petit fossé nécessaire pour cela, et qu'on retire ces fers coulés. On n'a fait, depuis quinze jours que nous sommes ici, que dix mille coups de cartouches à boulet. Je désire qu'à dater d'après-demain, vous ayez monté cet atelier pour y faire six mille coups de canon par jour qu'on emmagasinera au Kremlin, au fur et à mesure qu'ils seront faits. Indépendamment d'un approvisionnement et demi qu'il faut avoir attelé aux corps d'armée, il faut avoir en réserve un demi-approvisionnement attelé. J'ai été surpris de ne trouver aucun officier supérieur du parc. J'ai vu deux cents petits caissons russes; je désire connaître si vous comptez vous en servir ou non: dans le cas où ces caissons ne serviraient pas pour l'artillerie, on pourrait les employer pour les transports militaires. Le prince Poniatowski se plaint d'avoir cent caissons de trop, ayant plus d'approvisionnement qu'il ne lui en faut. Je désire savoir combien il a de pièces et combien il a d'approvisionnement. Il paraît qu'il désirerait qu'on lui ôtât une centaine de caissons pleins. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram à S. M. le roi de Naples.

Moskou, le 4 octobre 1812, à quatre heures et demie du matin.

Sa majesté aurait désiré qu'on pût utiliser les chevaux pris aux voitures à la suite de la cavalerie pour atteler les caissons qu'on a laissés, ayant plus besoin d'artillerie que des voitures que traînent les troupes. L'empereur a accordé les grâces pour le cinquième corps; il a vu avec plaisir la bonne conduite qu'ont tenue les Polonais. Sa majesté a reçu votre lettre du 2 octobre, à neuf heures du soir; elle a vu avec plaisir que vous ayez occupé Woronowo. Comme vous annoncez devoir écrire le 3, dans la matinée, l'empereur attend votre lettre pour vous répondre. Sa majesté, s'étant décidée à envoyer près du général en chef russe un de ses aides-de-camp, désire que vous fassiez écrire, par votre chef d'état-major, au général commandant l'avant-garde ennemie une lettre conçue en ces termes:

« L'empereur étant dans l'intention d'envoyer un de ses aides-de-camp généraux près du général en chef Kutusof, on désire connaître le jour,

» l'heure et l'endroit où ce général veut le recevoir. » Cette lettre sera adressée au commandant de l'avant-garde, et l'on en tirera un reçu. Comme de raison, sire, l'empereur vous laisse le maître de choisir le moment où vous ferez cette démarche, afin de la faire en temps opportun, et qu'elle n'ait en rien l'air de tenir aux circonstances. L'aide-de-camp que sa majesté compte envoyer, arrivera probablement ce soir à votre quartier-général.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 5 octobre 1812.

Mon cousin, le mémoire de l'intendant-général me paraît erroné. J'ai peine à croire qu'il faille quarante-cinq jours pour évacuer les blessés qui se trouvent à Mojaïsk, au couvent et à Gjat; car je remarque que dans ces quarante-cinq jours, en ne faisant rien, partie guérira, partie mourra, il n'y aurait donc que le surplus à évacuer, et l'expérience prouve que trois mois après une bataille il ne reste que le sixième des blessés. Ainsi, en comptant sur six mille hommes, il n'en resterait au bout de trois mois que mille à transporter. Mon intention est de rester maître de ma ligne d'opérations, et de faire évacuer mes blessés, etc.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 6 octobre 1812.

Mon cousin, faites connaître au duc de Bellune que je ne lui ai pas encore donné d'ordres pour son mouvement, parce que cela dépend du mouvement de l'ennemi; que l'armée russe de Moldavie, forte de trois divisions, ou de vingt mille hommes, infanterie, cavalerie et artillerie comprises, a passé le Dniéper dans les premiers jours de septembre; qu'elle peut se diriger sur Moskou pour renforcer l'armée que commande le général Kutusof, ou sur la Volhinie, pour renforcer l'armée de Tormasoff; que l'armée du général Kutusof, battue à la bataille de la Moskowa, est aujourd'hui sur Kalouga, ce qui pourrait faire penser qu'elle attend des renforts qui lui viendraient de la Moldavie par la route de Kiow; que, dans cette hypothèse, le duc de Bellune recevrait ordre de se réunir à la grande-armée, soit par la route d'Ielnie et Kalouga, soit par toute autre; que si, au contraire, les vingt mille hommes de Moldavie s'étaient portés au secours de Tormasoff, ce renfort porterait Tormasoff à quarante mille hommes; mais que notre droite, que commande le prince de Schwarzenberg, serait encore d'égale force, puisque ce prince, avec les Autrichiens, les Polonais et les Saxons, a environ quarante mille hommes; que d'ailleurs j'ai demandé à l'empereur d'Autriche que le corps que commande le général autrichien Reuss, à Lemberg,

fit un mouvement, et que le prince de Schwartzberg reçut un renfort de dix mille hommes; que d'un autre côté, l'empereur Alexandre renforce tant qu'il peut la garnison de Riga et le corps de Wittgenstein, afin de pouvoir déposter le maréchal Saint-Cyr de Polotsk, et le duc de Tarente de Riga et de Dünauburg; que des lettres qui arrivent du prince de Schwartzberg, en date du 24, tendraient à prouver que l'armée de Moldavie, au lieu de venir sur Moskou, s'est rendue à l'armée de Tormasoff, et l'a renforcée; qu'il est donc nécessaire de savoir ce qui se passera; que, dans cet état de choses, je désire que le duc de Bellune cantonne son corps de Smolensk à Orsza; qu'il entretienne une correspondance exacte par toutes les estafettes avec le duc de Bassano, afin que ce ministre lui écrive et lui donne toutes les nouvelles qu'il aurait des différens points; qu'il envoie un officier sage, discret et intelligent auprès du général Schwartzberg et du général Regnier; que cet officier apprendra du général Schwartzberg ce qui se passe, et du général Regnier le véritable état des choses; qu'il se mette en correspondance réglée avec le gouverneur de Minsk, et qu'enfin il envoie des agens dans différentes directions pour savoir ce qui se passe; que la division Girard sera placée du côté d'Orsza, où elle se trouvera à quatre ou cinq marches de Minsk, à trois de Vitepsk, à quatre ou cinq de Polotsk; que l'autre division, qui sera entre Orsza et Smolensk, pourra l'appuyer rapidement, et qu'enfin la troisième division sera auprès de Smolensk; que, par ce moyen, son corps d'armée se reposera et pourra se nourrir facilement; qu'il faut le placer au haut de la route, afin de laisser la grande communication pour les troupes qui arrivent; que, dans cette position, il sera également à même de se porter sur Minsk et Wilna, si le centre de nos communications et de nos dépôts était menacé, et si le maréchal Saint-Cyr était poussé à Polotsk, ou d'exécuter l'ordre qu'il recevrait de venir à Moskou par la route d'Ielnia et de Kalouga, si la prise de Moskou et le nouvel état des choses avaient décidé l'ennemi à se renforcer d'une portion des troupes de Moldavie; qu'ainsi le duc de Bellune formera la réserve générale pour se porter, soit au secours du prince de Schwartzberg et couvrir Minsk, soit au secours du maréchal Saint-Cyr et couvrir Wilna, soit enfin à Moskou pour renforcer la grande-armée; que le général Dombrowski, qui a une division de huit mille hommes d'infanterie et douze cents chevaux polonais, est sous ses ordres, ce qui portera son corps d'armée à quatre divisions; que la brigade de réserve de Wilna, composée de quatre régimens westphaliens, de deux bataillons de Hesse-Darmstadt, qui, vers la fin de ce mois, arrivent de la Poméranie suédoise, et de huit pièces de canon, sera aussi sous ses ordres; qu'enfin, dans le courant de novembre, deux nouvelles divisions se réunissent, l'une à Varsovie, c'est la trente-deuxième division qui sera augmentée de trois bataillons de Würzburg, et restera commandée par le général Durutte; l'autre à Königsberg, c'est la trente-quatrième division qui était en Po-

méranie sous les ordres du général Morand, et qui, augmentée également de quelques bataillons, sera également sous les ordres du général Loison. Ainsi, soit qu'il faille marcher au secours du prince de Schwartzberg ou au secours du maréchal Saint-Cyr, le duc de Bellune pourra toujours réunir une masse de quarante mille hommes; que, comme la correspondance de l'estafette est prompte, je serai toujours à même de donner mes ordres, et que ce ne serait que dans le cas où Minsk ou Wilna serait menacé que le duc de Bellune devrait se mettre en marche, de son autorité, pour couvrir ces deux grands dépôts de l'armée; que le duc de Bellune, ayant le commandement général sur toute la Lithuanie et sur les gouverneurs de Smolensk et de Vitepsk, doit pourtant activer la marche de l'administration, et sur-tout prendre des mesures efficaces pour que les réquisitions de blé et de fourrages aient lieu; qu'il y a des fours à Mohilow, à Orsza, à Rasasna, à Dubrowna; qu'il doit faire faire beaucoup de biscuits et se mettre en situation d'avoir trente jours de vivres assurés pour son corps, sans prendre rien ni sur les transports militaires, ni sur les convois qui viendraient de l'armée. Le duc de Bellune aura soin d'avoir aussi une correspondance à Vitepsk: il est maître d'y envoyer des troupes pour soutenir ce point et s'y maintenir. Il pourra de sa personne se porter à Mohilow, à Vitepsk, à Smolensk, pour connaître le terrain et faire marcher l'administration. Si, par accident quelconque, la communication avec Moskou venait à être interceptée, il aurait soin d'envoyer de la cavalerie et de l'infanterie pour la rouvrir.

Son quartier-général devra être à Smolensk.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 6 octobre 1812.

Mon cousin, le duc de Trévise demande des vivres pour les employés de la police; il en demande pour les enfans trouvés; il en demande pour les Russes qui sont aux hôpitaux; il en demande pour les habitans malades, etc., etc.; toutes ces demandes sont fort légitimes, mais nul n'est tenu à l'impossible; il faut que la municipalité russe forme une compagnie russe, qui se rendra par détachemens dans les villages, et prendra des vivres en les payant. L'intendant-général accordera l'argent nécessaire sur les fonds que j'ai mis à sa disposition; on fournira ici, à la municipalité, un magasin qui sera destiné pour la ville, et approvisionné ainsi qu'il vient d'être dit. Cette compagnie pourra s'appeler compagnie de police, et, si cela réussit, on pourra en former trois ou quatre autres semblables, lesquelles parcourront les environs, et feront arriver ici, en payant, tout ce qui est nécessaire aux habitans, sur-tout aux hôpitaux: voilà le seul moyen de suffire à tout; parlez-en au sieur Lesseps, et qu'on ne perde pas un moment.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 6 octobre 1812.

Mon cousin, ayant pourvu à ce que le duc d'Abrantès et le général Baraguay-d'Hilliers aient les hommes nécessaires pour être les maîtres du pays, tout à l'entour, mon intention est que les effets s'ensuivent. Vous chargerez, sous sa responsabilité, le duc d'Abrantès de faire évacuer tous les blessés sur Viazma, et le général Baraguay-d'Hilliers de les faire évacuer de Viazma sur Smolensk. A cet effet, le duc d'Abrantès et le général Baraguay-d'Hilliers feront battre le pays à dix lieues à la ronde, et ramasser un bon nombre de voitures pour pourvoir aux dites évacuations; on pourra aussi y employer les transports militaires qui y arriveraient jusqu'à Mojaïsk, et qui ne seraient pas chargés d'effets d'habillemens et d'hôpitaux, mais seulement de farine. On emploiera les farines pour le service des hôpitaux et des étapes, et les voitures feront un voyage pour aider aux évacuations de Mojaïsk, de Ruza et de l'abbaye jusqu'à Viazma. Ainsi les ordres de retenir les voitures des équipages militaires ne doivent être donnés qu'au duc d'Abrantès et à l'adjutant-commandant Simonin, qui commande à l'abbaye; ceux-ci emploieront les voitures jusqu'à Viazma, et ensuite les voitures reviendront à vide de Viazma à Moskou. Faites connaître à l'intendant ces dispositions qui modifient les ordres qu'il a donnés. Enfin, quelque chose qu'il arrive, mon intention est que d'ici à huit jours il n'y ait pas un blessé à Ruza, à l'abbaye, à Mojaïsk et à Gjat; faites connaître aux généraux que cela est de la plus haute importance.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 6 octobre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune que désormais mon intention est que les régimens formés d'hommes isolés, soit de Kœnigsberg, soit de Vitepsk, ne soient pas chargés d'escorter les convois d'artillerie. Ces convois doivent être escortés par des bataillons ou fractions de bataillons bien organisés.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 6 octobre 1812.

Mon cousin, faites part au général Baraguay-d'Hilliers de toutes les dispositions qui regardent l'organisation du neuvième corps, et de la position qu'il doit tenir. Faites-lui connaître que j'adhère parfaitement à la demande qu'il fait d'avoir un gros corps à Viazma, un gros corps à Gjat, un gros corps à Dorogobouje; qu'en conséquence j'ordonne de retenir les troupes suivantes, que vous prescrirez au commandant de Gjat de ne pas laisser dépasser Gjat, et au duc d'Abrantès de ne pas

laisser dépasser Mojaïsk, si ces troupes n'avaient point encore dépassé ces points.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 10 octobre 1812.

Mon cousin, la route de Smolensk à Mojaïsk étant épuisée, il est convenable que vous écriviez au général Baraguay-d'Hilliers pour qu'il charge les commandans de Dorogobouje, de Gjat, de Viazma, etc., de faire reconnaître deux routes parallèles à deux ou trois lieues de la droite et où il y aurait des ressources, de sorte que les détachemens venant par ces routes touchassent aux points de Dorogobouje, de Viazma, de Mojaïsk, mais se détournassent pour chercher une route où il y aurait des villages et des abris.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 10 octobre 1812.

Mon cousin, écrivez au duc de Bellune que mon intention est qu'à la réception du présent ordre, les détachemens d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, des équipages militaires, les convois d'artillerie, d'habillement, etc., soient retenus à Smolensk, de sorte qu'il n'arrive plus rien par la route de Viazma et de Mojaïsk, qui est ruinée. Les généraux et officiers qui viennent à l'armée, pour prendre du service, s'arrêteront également à Smolensk, si ce n'est ceux qui viennent commissionnés.

Il sera formé à Smolensk une division de douze mille hommes d'infanterie et de quatre mille hommes de cavalerie au moins, à laquelle on joindra cinq ou six cents caissons, des équipages militaires, des convois d'habillement et des convois d'artillerie, parmi lesquels il y aura au moins douze pièces de canons pour la défense de cette division, qui sera commandée par un général de division, trois généraux de brigade d'infanterie et trois généraux ou colonels de cavalerie. Cette division, forte de seize à dix-huit mille hommes, prendra des vivres à Smolensk pour dix jours et se tiendra prête à partir, non par l'ancienne route de Viazma, qui est fatiguée, mais par une nouvelle route que je désignerai.

Par ce moyen il n'arrivera plus rien par l'ancienne route, ni convois d'artillerie, d'équipages militaires, d'habillement; ni détachement d'infanterie ou de cavalerie; mais seulement les estafettes, les malles de l'armée, quelques officiers d'état-major allant pour le service et quelques objets pressans, tels que les cinq cents moulins à bras qui arrivent de Paris, dont le premier convoi doit être arrivé à Smolensk. Cette route sera également ouverte pour les évacuations des hôpitaux et pour les détachemens qui de l'armée vont à Smolensk; mais rien de Smolensk à Moskou n'y passera. L'ordre pourra ainsi être rétabli sur cette route, et

je n'aurai pas la crainte que les détachemens d'infanterie ou de cavalerie qui arrivent à l'armée souffrent dans ce trajet. Tous les mois on fera partir un convoi par la nouvelle route, car, excepté l'endroit où est l'ennemi, six mille hommes peuvent passer par-tout.

Composez sur le papier la première colonne, selon les renseignemens que vous avez de Smolensk, et faites-moi connaître quand vous comptez qu'elle sera prête à partir. Je vois déjà qu'il y a, 1^o les trois demi-brigades de marche formant six mille hommes; 2^o les quatrième, cinquième et sixième régimens de marche d'infanterie formés à Königsberg, formant environ six mille hommes; 3^o deux bataillons formés d'hommes sortant des hôpitaux de Vitepsk et de Smolensk, qu'on peut évaluer à deux mille hommes.

Indépendamment de cela, je verrai s'il convient d'y joindre deux bataillons du cent vingt-neuvième et du régiment illyrien. Ces corps, avec les détachemens de toutes armes qui se réuniront à Smolensk, doivent former plus de quinze mille hommes d'infanterie. Quant à la cavalerie, l'artillerie et les équipages militaires, je n'en ai pas présens les détails. Il y aura assez de généraux de division et de brigade pour commander cette division.

Le général Baraguay-d'Hilliers me paraît déplacé à Viazma; envoyez-y le général de brigade Charrière, ancien colonel du cinquante-septième, qui, étant actif et zélé, conviendrait à ce poste; il aura à Gjatzen un colonel ou adjudant-commandant sous ses ordres.

Vous pourrez charger le général Baraguay-d'Hilliers de se rendre à Smolensk pour prendre le commandement de la division qui s'y réunit.

Napoléon au général Lariboissière.

Moskou, le 11 octobre 1812.

M. le général Lariboissière, je donne ordre que les treize compagnies d'artillerie qui sont à Erfurt, à Magdebourg, à Spandau, à Glogau, à Custrin, à Stettin, à Stralsund, à Thorn, à Dantzick, à Pillau et à Kowno, rejoignent l'armée aussitôt qu'elles seront remplacées par vingt-deux compagnies que je fais venir de l'intérieur de la France; par ce moyen, vous aurez ces vingt-deux compagnies qui vont se mettre en marche et les treize compagnies qui sont dans les places, dont vous disposerez de la manière suivante, savoir: Trois compagnies pour la garde; une compagnie pour le troisième corps; quatre compagnies pour les trente-deuxième et trente-quatrième divisions d'infanterie; deux compagnies pour la vingt-huitième division; deux pour la batterie de réserve attachée au neuvième corps; deux pour être envoyées à Wilna; une pour être envoyée à Minsk; trois pour être envoyées à Smolensk; ce qui fera dix-huit compagnies. Il vous en restera pour le parc général et pour subvenir à tous les événemens.

Le prince de Neuschâtel et de Wagram à sa majesté le roi de Naples.

Moskou, le 15 octobre 1812, à deux heures du matin.

L'empereur, d'après vos rapports et d'après les reconnaissances qui lui ont été envoyées, pense que la position de Woronowo est belle, resserrée, et peut se défendre par de l'infanterie qui couvrirait facilement la cavalerie. Si vous en jugez de même, vous êtes autorisé à prendre cette position.

L'empereur a fait partir ce soir ses chevaux, et après-demain l'armée arrivera sur vous pour se porter sur l'ennemi et le chasser. Il faut trois jours à l'armée pour arriver à votre hauteur; c'est donc encore quatre à cinq jours que vous avez à passer, et, pour peu que vous craigniez que l'ennemi vous attaque, ou que la nature des choses vous rende impossible d'éviter les pertes que vous avez faites depuis huit jours, vous avez la ressource de prendre la position de Woronowo. Toutes les voitures que vous avez envoyées sont chargées de vivres; celles arrivées ce soir partiront également demain. L'empereur désire bien qu'il soit possible d'arranger les choses de manière à ce que votre armée n'éprouve plus de pertes pareilles à celles qu'elle a faites. Ne pourriez-vous pas rendre responsables les chefs de corps?

Le prince de Neuschâtel et de Wagram à sa majesté le roi de Naples.

Moskou, le 14 octobre 1812, à dix heures du soir.

L'empereur reçoit votre lettre d'aujourd'hui à midi; le mouvement sur Borowsk paraît à l'empereur un mouvement difficile, si l'ennemi en est prévenu, puisque vous lui prêteriez le flanc pendant toute une journée. Le prince Poniatowski a aujourd'hui évacué sur Moskou une centaine de malades; on les évacuera sur Mojaïsk.

L'empereur faisant évacuer ses blessés sur Smolensk en même temps que sa majesté fait armer le Kremlin, afin de n'avoir aucun embarras dans Moskou, faites évacuer sur Mojaïsk les malades et blessés et les embarras que vous pouvez avoir en en formant un convoi. Faites bien reconnaître le débouché qui pourrait vous conduire sur Mojaïsk, afin que, si vous deviez faire une retraite devant l'ennemi, vous connussiez bien cette route. L'empereur suppose que vos bagages, votre parc et la plus grande partie de votre infanterie pourraient disparaître sans que l'ennemi s'en aperçût.

Est-il vrai qu'en repassant le défilé de Woronowo, votre cavalerie pourrait être couverte par votre infanterie, et dans une position moins fatigante que celle où elle se trouve dans un pays de plaine, ce qui l'oblige à être toujours sur le qui-vive? Dans tous les cas, il est bien important de procurer à vos troupes plusieurs jours de vivres; il y a à Moskou mille quintaux de farine et beaucoup d'eau-de-vie à votre disposition; ordonnez que toutes les voi-

tures dont vous pouvez disposer viennent prendre ces provisions. Le duc d'Elchingen et une partie du corps du vice-roi ne sont pas encore arrivés; d'ailleurs l'empereur, avant de se mettre en mouvement, veut être assuré de n'avoir aucune espèce d'embarras dans Moskou.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 16 octobre 1812.

Mon cousin, réitérez l'ordre au duc de Bellune pour que l'artillerie envoie des chevaux jusqu'à Viazma, pour retirer les caissons et voitures d'artillerie qui se trouvent abandonnés sur toute la route, et les ramener jusqu'à Smolensk.

Napoléon au major-général.

Moskou, le 18 octobre 1812.

Mon cousin, faites connaître au duc de Trévise que je pars demain matin avec l'armée pour poursuivre l'ennemi; que mon intention est que le duc de Trévise se loge au Kremlin, et y caserne :

- 1^o La division Laborde;
- 2^o La brigade du général Charrière, composée de quatre bataillons de cavalerie à pied, forte de près de quatre mille hommes;
- 3^o Deux compagnies de sapeurs;
- 4^o Une compagnie d'artillerie;
- 5^o L'artillerie de la division Laborde;

Enfin une brigade de cinq cents hommes à cheval. Avec cette force, le duc de Trévise pourra garder la ville, mais avec la prudence convenable. L'intendant laissera un ordonnateur, plusieurs commissaires des guerres et des chefs de service. Le général du génie laissera un officier supérieur commandant. Le général d'artillerie laissera un officier supérieur d'artillerie et plusieurs officiers d'artillerie. Le duc de Trévise fera travailler avec la plus grande activité à l'armement du Kremlin, et mettra en batterie les pièces qui se trouvent ici; il fera construire une petite batterie en terre sur le terre-plein, où il fera mettre quatre pièces de campagne, de manière à bien battre le pont de pierre; il tiendra un fort poste au couvent du prince d'Eckmühl, dont la position est importante, parce qu'il commande un pont sur la Moskowa. Tous les malades qui se trouveront ici seront réunis aux Enfants-Trouvés; il doit y en avoir trois ou quatre cents; il faudrait donc les faire garder en force. Le magasin d'eau-de-vie près du pont de pierre doit être également gardé par un fort détachement. Tous les magasins qui sont trop éloignés, le duc de Trévise les fera réunir au Kremlin. Les généraux, officiers supérieurs, officiers supérieurs d'administration qui se trouvent ici se logeront dans le Kremlin. Le commandant de la place et l'intendant pourront continuer à loger dans le logement du gouverneur

et dans le logement que le duc de Trévise occupe près du Kremlin. Le duc de Trévise verra s'il faut faire garder le couvent du maréchal Ney. Il serait utile de garder, par un poste, la prison qu'a fait retrancher le vice-roi sur la route de Pétersbourg. Pour tout le reste, il réduira le service comme il l'entendra, en conservant de préférence ce qui sera le plus près du Kremlin.

Demain, quand l'armée sera partie, il fera faire, par la municipalité, une proclamation pour prévenir les habitans que les bruits d'évacuation sont faux; que l'armée se porte sur Kalouga, Tula et Briansk, pour s'emparer de ces points importans et des manufactures d'armes qui s'y trouvent; engager les habitans à maintenir la police et empêcher qu'on ne vienne achever la ruine de la ville. Il fera, dès demain, commencer les travaux au Kremlin, et veillera à ce qu'ils soient poussés avec la plus grande activité; il fera faire de fortes patrouilles dans la ville, sur-tout du côté des portes de Mojaïsk et de Kalouga, afin de pouvoir recueillir tous convois ou régimens de marche qui seraient en route de Mojaïsk pour se rendre ici. La division Roguet restera ici la journée de demain, elle partira demain au soir, escortant le trésor et le quartier-général de l'intendant. Le duc de Trévise fera dans la ville une police sévère; il fera fusiller tout soldat russe qu'on trouverait dans la rue: à cet effet, il fera donner l'ordre à tous ceux qui sont aux hôpitaux de n'en plus sortir. On ne mettra nulle part de petits postes, afin d'être à l'abri de la malveillance des paysans et des surprises des cosaques. Enfin, le duc de Trévise doit réunir le plus de vivres qu'il pourra; il fera confectionner beaucoup de biscuits: il s'assurera des vivres, au moins pour un mois, en farine, pommes de terre, choucroute, eau-de-vie, vin, etc. Il doit conserver cet approvisionnement pour les circonstances urgentes, en faisant moudre à tous les moulins, pour que, s'il est possible, cela puisse alimenter son journalier. Ayez soin de donner au duc de Trévise un chiffre, afin que la correspondance avec lui puisse être libre et sûre.

Napoléon au général Lariboissière.

Moskou, le 18 octobre 1812.

Monsieur le général Lariboissière, je porte ce soir mon quartier-général à la porte de Kalouga, où toute l'armée va bivouaquer. Demain dans la journée, je me mettrai en marche pour aller où est l'ennemi.

Le duc de Trévise, avec dix mille hommes, reste en ville, et, à tout événement, défendra le Kremlin. Il est donc nécessaire que demain matin, tous caissons et voitures quelconques soient réunis au Kremlin. Il est possible que je revienne à Moskou. Il ne faut donc rien détruire de ce qui serait précieux, tel que poudre, cartouches d'infanterie, coups de

canon, plomb à faire des balles; mais le salpêtre, le soufre peuvent être brûlés, j'ai assez de poudre. Les hangars, magasins qui sont autour de la ville, peuvent être brûlés. Les caissons russes et autres matériaux qui ne peuvent pas être transportés au Kremlin seront brûlés demain à huit heures du matin, avec le soufre et le salpêtre.

Le duc de Trévise commande à Moskou. Il faut y laisser un officier supérieur d'artillerie avec des gardes-magasins. Il faut y laisser une compagnie d'artillerie pour le service du picus qui sert de rempart, et quatre officiers d'artillerie attachés au Kremlin pour ce service important.

Il est nécessaire d'avoir à la suite de l'armée, le plus de caissons possible. Il faut donc que les 400 chevaux de l'équipage de pont attèlent les caissons que l'on a, et suivent l'armée. Le grand quartier-général partira demain sous l'escorte d'une division d'infanterie.

Écrivez au duc de Trévise pour lui faire connaître le colonel d'artillerie, les officiers d'artillerie, et la compagnie d'artillerie que vous laissez, et tous les détails relatifs à l'artillerie du Kremlin. La compagnie d'artillerie emploiera la journée de demain et la suivante à augmenter la défense du Kremlin, charger les obus, bombes, grenades, et à pourvoir aux moyens qui peuvent assurer la défense de cette place.

Les officiers d'artillerie chargés de faire sauter le Kremlin quand il en sera temps, resteront au Kremlin.

Napoléon au major-général.

Krasno-Pachra, le 21 octobre 1812.

Mon cousin, faites connaître au duc de Trévise qu'aussitôt que son opération de Moskou sera finie, c'est-à-dire le 23 à trois heures du matin, il se mettra en marche et arrivera le 24 à Kubinskoé; que, de ce point, au lieu de se rendre à Mojaïsk, il ait à se diriger sur Wérécia, où il arrivera le 25. Il servira ainsi d'intermédiaire entre Mojaïsk, où est le duc d'Abrantès, et Borowsk, où sera l'armée; il sera convenable qu'il envoie des officiers sur Fominskoé, pour nous instruire de sa marche. Il mènera avec lui l'adjutant-commandant Bourmont, les Bavares et les Espagnols qui sont à la maison de Gallitzin, tous les Westphaliens de la première poste et de la deuxième, et tout ce qu'il trouvera de Westphaliens, il les réunira et les dirigera sur Mojaïsk. S'ils n'étaient pas en nombre suffisant, il ferait protéger leur passage par de la cavalerie. Le duc de Trévise instruira le duc d'Abrantès de tout ce qui sera relatif à l'évacuation de Moskou. Il est nécessaire qu'il nous écrive demain 22, non plus par la route de Desna, mais par celle de Szarapowo et Fominskoé. Le 23, il nous écrira par la route de Mojaïsk. Son officier quittera la route de Kubinskoé, pour venir sur Fominskoé, le quartier-général devant être probablement le 23 à Borowsk ou à Fominskoé. Soit

que le duc de Trévise fasse son opération demain 22, à trois heures du matin, soit qu'il la fasse le 23 à la même heure, comme je lui ai fait dire depuis, il doit prendre ces mêmes dispositions. Par ce moyen, le duc de Trévise pourra être considéré comme l'arrière-garde de l'armée.

Je ne saurais trop lui recommander de charger sur les voitures de la jeune garde, sur celles de la cavalerie à pied, et sur toutes celles qu'on trouvera, les hommes qui restent encore aux hôpitaux; que les Romains donnaient des couronnes civiques à ceux qui sauvaient des citoyens: le duc de Trévise en méritera autant qu'il sauvera de soldats; qu'il faut qu'il les fasse monter sur ses chevaux et sur ceux de tout son monde, que c'est ainsi que l'empereur a fait à Saint-Jean-d'Acre; qu'il doit d'autant plus prendre cette mesure, qu'à peine ce convoi aura rejoint l'armée, on trouvera à lui donner les chevaux et les voitures que la consommation aura rendus inutiles; que l'empereur espère qu'il aura sa satisfaction à témoigner au duc de Trévise pour lui avoir sauvé cinq cents hommes; qu'il doit, comme de raison, commencer par les officiers, ensuite par les sous-officiers, et préférer les Français; qu'il assemble tous les généraux et officiers sous ses ordres, pour leur faire sentir l'importance de cette mesure, et combien ils mériteront de l'empereur d'avoir sauvé cinq cents hommes.

Napoléon au major-général.

Fominskoé, le 23 octobre 1812.

Mon cousin, écrivez au prince Poniatowsky, que tous les régimens de marche d'infanterie, de cavalerie, et batteries d'artillerie et autres objets, que le duc d'Abrantès enverra à Wérécia, seront sous ses ordres, et que lorsqu'il aura un ordre de mouvement, il ne doit rien laisser, mais emmener tout avec lui, jusqu'à ce qu'il rejoigne l'armée. Faites-lui connaître également qu'il ne doit pas envoyer ses blessés et malades sur Mojaïsk, ce qui encombrerait cette route, qui l'est déjà trop; qu'il vaut mieux qu'il les mène avec lui.

Écrivez au général Teste, qui commande à Viazma, une lettre que vous ferez passer par l'officier que vous expédiez au prince Poniatowski, et que celui-ci enverra au duc d'Abrantès pour la transmettre; dans cette lettre, vous ferez connaître au général Teste que l'intention de l'empereur est que le général Evers, avec une colonne de trois à quatre mille hommes, infanterie, cavalerie, artillerie, en prenant spécialement les régimens de marche qui iraient rejoindre l'armée, se dirige de Viazma sur Iuknow, à dix-huit lieues de Viazma, et de là, pousse des postes jusqu'à l'intersection des routes à Znamenskoé. Le général mènera avec lui les estafettes qui seraient arrivées de Smolensk; il placera à chaque poste, c'est-à-dire Sosowa, Trofimowa et Andriewka, des détachemens de cent hommes